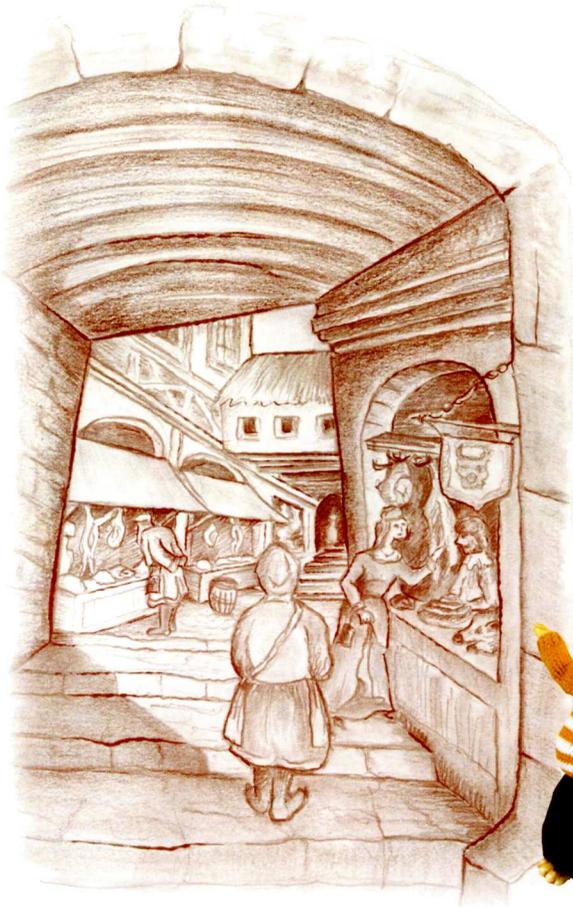


Itinéraire de découverte à travers la ville d'Ax Les Thermes



Pour petits et grands, 14 panneaux d'interprétation pour
découvrir en flânant tout le passé d'Ax les Thermes



Cet itinéraire (1,7 km) parcouru en environ une heure, vous permettra de découvrir les sites suivants :

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 1 | Le Coulobret et le Casino à la Belle Epoque | 8 | La rue de la Boucarie |
| 2 | L'église Saint Vincent | 9 | L'ancienne porte du XVI ^e siècle |
| 2b | Les thermes du Breilh | 9b | Les bassins de la Place St Jérôme ou bassins de l'Axéenne |
| 3 | Le bassin des Ladres vers le XIV ^e siècle | 10 | La vie et le travail à Ax les Thermes vers le XVII ^e siècle |
| 4 | La fontaine du Coustou | 11 | L'église Saint Jérôme |
| 5 | L'établissement du Teich | 12 | La rue du Moulinas |
| 6 | La fontaine des Neiges | 13 | La fontaine du Couzillou |
| 7 | La rue des Escaliers | 14 | Le Bassin de la Basse |

Les panneaux comportent également des textes rédigés à l'intention des enfants.

1 Le Couloubret et le Casino à la Belle Epoque

Ax-les-Thermes tient son nom du latin «aquae» (les eaux), tant il est vrai que froides ou chaudes, elles font le décor et la vie de la cité. Consacrées au thermalisme depuis des temps immémoriaux, 63 sources alimentent plusieurs établissements de bains qui connurent leur apogée au 19e siècle et au début du 20e, la «belle époque»...

L'établissement thermal du Couloubret tire son nom (couloubrou : petite couleuvre) des serpents qui aiment à fréquenter les eaux thermales ! Il fut construit en 1780 par le docteur Pilhes. L'intendant de Montauban soulignait en 1680 «les effets prompts et merveilleux» des eaux d'Ax, ce qui valut à la station la venue, parmi d'autres célébrités, de la duchesse de Montmorency. La restauration de l'établissement du Couloubret, en 1865, permit de découvrir un captage très ancien que l'historien Félix Garrigou considéra comme antérieur aux Romains.

Le casino d'Ax fut ouvert en août 1903. Haut lieu de l'animation de la station thermale, il faisait la part belle aux jeux de hasard, mais aussi aux spectacles d'opérette, au théâtre ou aux galas de poésie...

Au milieu des notables et des curistes, les petites gens de la montagne participent activement à la

2 L'église Saint Vincent

Principal établissement religieux de la ville, l'église Saint-Vincent en est aussi le plus ancien puisqu'il est cité dès 994 dans un acte d'Arnaud de Carcassonne faisant don de la ville et de l'église à la prestigieuse abbaye de Lagrasse. La tradition veut que Saint Udaud, vandale italien converti au christianisme et évangéliste de l'Espagne, ait été martyrisé à Ax par les Wisigoths en 452. L'église aurait alors conservé

2b Les thermes du Breilh

L'origine du nom sonnante de Breilh pourrait être un vieux terme roman «Breilha» (se frotter) mais aussi l'occitan «Breich», la sorcière, ou tout simplement «Breilh» (la bruyère) ! Quoi qu'il en soit, que les vapeurs étranges et odorantes du lieu aient pu faire penser à un repaire de sorcières n'aurait rien de surprenant !

En tout état de cause c'est sur ce terrain qu'en 1815, M. Sicre, hôtelier de son état, décide de capter les eaux et d'ouvrir

de la cité. C'est à cette époque qu'apparaissent des métiers liés au tourisme et aux loisirs, comme les guides en montagne ou les «porteurs de glace», qui allaient chercher de la neige en haute montagne pour rafraîchir les boissons des curistes sur la place du Casino !

La station se développa fortement grâce à l'arrivée de la ligne de chemin de fer, à la fin du 19e siècle, impulsée par l'Ariégeois Théophile Delcassé, alors ministre des affaires étrangères. Cette ligne ferroviaire fut prolongée jusqu'en Espagne après la première guerre mondiale, grâce à des travaux colossaux, notamment au tunnel du Puymorens.

Faisant face aux anciens thermes du Couloubret, l'établissement «Le Modèle» a représenté le renouveau de la station à la «Belle Epoque», quand il était courant d'y croiser de nombreuses célébrités comme le ministre Théophile Delcassé ou le compositeur Gabriel Fauré.

Outre la qualité de ses eaux, une station thermale devait proposer des animations pour attirer le curiste. Les plus prisées se déroulaient sur les kiosques à musique du Couloubret ou du Teich. Le développement des thermes entraîna celui d'activités nouvelles comme les excursions en montagne et plus tard, le ski.

sa dépouille avant qu'elle ne soit transférée à Ripoll, de l'autre côté des Pyrénées, en Catalogne. Situé hors les murs dès le moyen-âge, ce lieu de culte, qui jouxte un terrain nommé «ville vieille», a toutefois probablement cristallisé la première installation urbaine d'Ax. Son style composite du 12e au 19e siècle se caractérise par d'élégants volumes. A l'intérieur, on peut admirer des toiles du peintre toulousain Roques.

un établissement thermal. Les colonnades et le pavillon central, du plus pur style «thermal» du 19e siècle étaient complétés par 17 baignoires, des douches et quatre buvettes. L'une d'elles fut même surnommée «la miraculeuse» au vu de ses effets sur les voies respiratoires ! Tout comme ses concurrents du Teich, du Couloubret ou du Modèle, on traitait ici l'arthrose, les rhumatismes, les affections respiratoires et les maladies de la peau.

3 Le bassin des Ladres au XIVe siècle

Le «Barri des Bains» était au moyen-âge un quartier périphérique d'Ax, situé hors les murs mais entouré de sa propre enceinte.

Au XIVe siècle comme aujourd'hui il était un lieu important et fréquenté...

En 1241, probablement pour compenser les dégâts d'un incendie, le comte de Foix accorda de larges privilèges fiscaux à la ville. Elle n'en devint que plus prisée et la place entre les murs se fit rare...

La ville était alors cernée de remparts ouverts de plusieurs portes, dont celle du «Barri des Bains». Libres d'accès et d'usage à toutes les époques, les eaux chaudes d'Ax servaient tout autant à laver la laine, ébouillanter le cochon et faire la soupe qu'à soigner les corps, comme la «fontaine des canons» qui jaillit à 74°C.

Au moyen-âge, les quartiers des «étuves» n'avaient pas bonne réputation. Mendiants,

«filles de joie» et saltimbanques y tenaient le haut du pavé. D'autres proscrits pouvaient s'y retrouver discrètement comme les cathares, fortement implantés dans la ville jusqu'au début du XIVe siècle... !

Fondé en 1260 par le comte Roger IV de Foix à la demande de St Louis, l'hôpital d'Ax accueillait entre autres les soldats revenus lépreux des Croisades. Le bassin fut bâti en 1250 et était libre d'accès. Il porte encore le nom de Bassin des «Ladres» (lépreux) et est alimenté par une source coulant à 40°C.

Au carrefour des vallées, idéalement placée sur la route allant de Toulouse à Barcelone, Ax attirait toutes sortes de voyageurs : marchands, muletiers, soldats, comédiens, mais aussi malandrins, mendiants et tireurs de bourse !



4 La fontaine du Coustou

De ces fontaines géminées, situées au moyen âge hors les murs de la cité, dans le «barri des bains», jaillit une eau thermale dont la température est en moyenne de 68°C. Celle-ci fait partie de ces 63 sources répertoriées sur la ville et donnant quotidiennement une production pouvant aller

jusqu'à un million et demi de litres. Parmi elles, sept sont des sources chaudes (de 23 à 74°C) dont le libre accès fait partie des droits immémoriaux des habitants d'Ax.

La source du Coustou est réputée souveraine contre les affections du foie...

5 L'établissement du Teich

En 1801, le docteur Boulié, chirurgien d'Ax, décida d'utiliser les sources thermales jaillissant sur son terrain du Teich au bord de l'Oriège.

L'origine du nom pourrait tout simplement venir du catalan «teix» qui désigne l'if.

Il y fit bâtir des cabanes et des baignoires assez sommaires avant que ne soit édifié en 1834 un vaste établissement thermal auquel on ajouta un parc arboré décoré de cascates et d'un kiosque. 51 baignoires étaient alors alimentées par les sources dites «de l'eau bleue», «la pyramide» et les

six sources de «la grotte».

Agrandi pour les besoins thermaux, le Teich a gardé son portail et une partie des bâtiments du 19e siècle. Il reste le principal établissement thermal de la ville et accueille encore de nombreux curistes grâce à la qualité de ses eaux et son équipement moderne.

On trouvait aussi jusqu'en 1977 la «porte d'Espagne», vestige des fortifications médiévales d'Ax.

6 La fontaine des neiges

A la fontaine des neiges, un lion de pierre du 19^e siècle crache une eau chaude. Cette «buvette» n'est plus guère utilisée à des fins thérapeutiques puisque l'établissement du Teich est tout proche. Elle reste néanmoins un agréable lieu de repos. C'est la rivière de l'Oriège qui coule à côté. Son nom pourrait, comme l'Ariège, venir du Gaulois «brillant» (areg), ou «d'Oriega» (qui charrie de l'or) ! Cette étymologie est discutée, mais à coup sûr, l'Oriège est riche de ses multiples reflets

d'argent !

La légende veut que l'or que l'on trouve sous forme de paillettes dans la rivière ait été un don de Dieu aux habitants d'Ax. Ces derniers furent corrompus par le Diable qui leur apprit la tentation et l'avarice. Dieu résolut le problème en jetant Lucifer sous la terre et en plaçant l'énorme roc de la Vierge au dessus ! Depuis, le Malin se débat pour sortir et fait ainsi jaillir des eaux chauffées et chargées en soufre au contact de l'enfer...



7 La rue des Escaliers

La rue des escaliers montait autrefois jusqu'à ce qui était peut-être le château d'Ax, aujourd'hui disparu. De nombreux documents médiévaux citent en effet ce château, propriété des comtes de Foix. Il devait occuper la partie haute de la ville.

On voit aussi dans cette rue une maison à pans de bois (ou colombages), typique du moyen âge.

Cette maison est d'ailleurs l'une des rares rescapées de l'incendie de 1615. D'autres incendies ravagèrent la ville en 1240, 1355, 1586 et 1880 ! Que l'on ne s'en étonne pas : les matériaux utilisés (bois, mais aussi torchis à base de paille appelé «massaca») étaient légers, isolants, mais terriblement inflammables. De plus, comme dans toutes les villes médiévales, les maisons étaient construites les unes contre les autres, et le feu pouvait se propager à une allure dramatique...

8 La rue de La Boucarie

Cette ruelle étroite et sombre longeait autrefois les murailles du château d'Ax. Elle est un exemple pratiquement intact de l'architecture urbaine médiévale. L'anarchie des constructions a donné des ruelles tortueuses, étroites, sombres, dotées de passerelles couvertes allant d'une maison à l'autre. Il faut voir dans cette accumulation de bâtiments le besoin d'installation à l'intérieur des murs de la cité pour y trouver la sécurité, mais aussi, dans le cas d'Ax à partir du 13^e siècle, pour pouvoir profiter des avantages fiscaux accordés par le comte de Foix.

En occitan, la «Boucarie» (boucario) veut dire la «boucherie». Comme bien souvent, dans le contexte médiéval, le nom de la rue désigne la corporation qui avait pignon sur rue. Dans ce cas, on peut imaginer que les bouchers tenaient leur étal sur la ruelle, profitant de la relative fraîcheur du lieu pour conserver un tant soit peu la viande, mais sans la protéger des ardeurs des mouches ou de la poussière...

9 L'ancienne porte du XVIe siècle

Les pans de bois sculptés, au dessus de votre tête, qui pourraient apparaître comme une fenêtre murée, étaient en fait l'encadrement d'une porte à l'intérieur d'une maison. Cette maison fut abattue vers 1975 et il ne reste que cet encadrement pour en témoigner.

On y distingue des corniches moulurées, surmontées de deux piliers ornés de motifs sculptés représentant sur chacun un buste et se poursuivi-

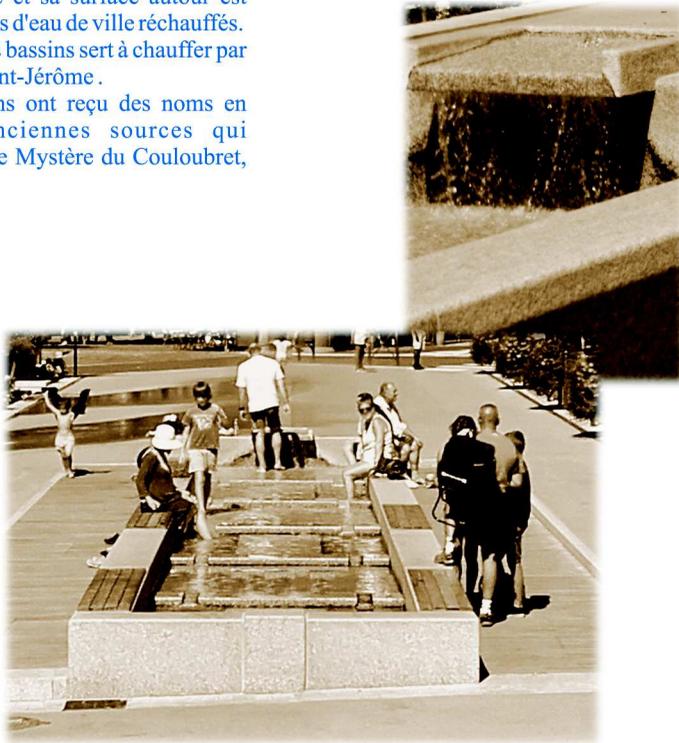
vant en torsade. L'histoire du lieu comme le style permettent de dater cet encadrement de porte du début du 16e siècle. La maison a pu être celle d'un riche négociant, car à cette époque, le commerce entre Toulouse et Barcelone et la prospérité du textile assurèrent à Ax une embellie économique certaine.

9 bis Les bassins de la Place St Jérôme ou bassins de l'Axéenne

Inaugurés 6 septembre 2014, ils viennent prolonger la tradition axéenne de tremper les pieds dans de l'eau thermale. Sa construction en cœur de ville, face à la rue commerçante, la Chapelle d'exposition St Jérôme, la gare du téléphérique et à proximité des Thermes a pour objectif de rendre l'eau thermale visible au grand public. Son alimentation est faite par des rejets d'eau thermale et sa surface autour est déneigée par des rejets d'eau de ville réchauffés. L'eau qui s'écoule des bassins sert à chauffer par le sol la chapelle Saint-Jérôme.

Ces six petits bassins ont reçu des noms en hommage aux anciennes sources qui jaillissaient à Ax : Le Mystère du Couloubret,

La Grande sulfureuse du Modèle, La Miraculeuse du Breilh, L'Eau pâtissier du Teich, Les Puits d'Orlu et Teich et La Viguerie du Teich. Cette appellation fait suite aux recherches des collégiens d'Ax sur le thermalisme axéen pour baptiser ce petit joyau.





10 La vie et le travail à Ax les Thermes vers le XVIIe siècle

Comme la plupart des villes du comté de Foix, Ax-les-Thermes est gérée par des «consuls», tant pour la gestion quotidienne que pour les affaires économiques et certains droits de justice.

Le pays d'Ax est alors une terre d'élevage et le «messeguier» a fort à faire pour surveiller les droits d'usages sur la pâture et les forêts. Les troupeaux axéens peuvent aller en transhumance jusqu'en Espagne.

Dès le début du XVIIe siècle, pénitents bleus et pénitents blancs expriment avec force l'attachement de la ville aux traditions catholiques. La Réforme n'y trouvera que peu de soutien.

Idéalement située sur l'axe Toulouse-Barcelone, Ax-les-Thermes est devenue une plaque tournante commerciale. De nombreux convois muletiers y passent, chargés de bois, de fer, de cuir, de tissus, de céréales, de vin, d'huile ou de sel, mais aussi de soie, de safran ou de gingembre...

Surpeuplée et insalubre, la ville peut être frappée par de terribles épidémies. En 1632, plus de 600 personnes sont ainsi décimées par la peste...

De la laine aux draps : la matière première et le savoir-faire des artisans ont imposé Ax-les-Thermes parmi les cités incontournables du textile.

Une importante partie de l'économie locale concerne le bois, tant pour la construction que pour le charbon. En 1669, Froidour, Inspecteur Royal des Eaux et Forêts, constate que les incendies de la ville et l'excès de pâture ont entraîné un appauvrissement des ressources forestières de la région.

Si elle est une ville brillante et active, Ax-les-Thermes attire aussi les malades et les indigents. Autour de la léproserie, mendiants et exclus viennent tenter de trouver de quoi survivre. L'accès de la ville leur est pourtant parfois interdit.

Ville stratégique convoitée par les uns et les autres, Ax-les-Thermes est protégée par des murailles. Les consuls les entretiennent ainsi que des sergents d'armes et des hommes de guet.

Ville d'eaux s'il en est, Ax-les-Thermes confie ses fontaines au «raccoutreur» qui est chargé de leur entretien.

11 L'église Saint Jérôme

Au moment de la «Contre-Réforme», pour lutter contre l'influence protestante en France, de nombreux mouvements furent initiés par les catholiques. Parmi eux, les «pénitents bleus» qui s'installèrent à Ax en 1607. Ces laïques militants voulaient «obtenir du ciel que la France reste toujours catholique».

La ville qui comptait encore 84 pénitents bleus entre 1824 et 1881, résonna longtemps des proce-

ssions où ils allaient habillés d'une tenue et d'une capote bleue.

A l'intérieur de cette église devenue salle d'expositions, on remarquera les boiseries de style Louis XIII, mais surtout le très beau retable baroque de 1671 représentant Saint-Jérôme et Marie-Madeleine encadrant le Christ. L'ensemble du bâtiment, simple et dépouillé, est surmonté d'un petit clocher carré.

12 La rue du Moulinas

Dans cette rue, comme l'indique son nom, se trouvait l'essentiel des moulins de la ville et certaines maisons en ont conservé les meules dormantes. Au 14e siècle, on comptait au moins trois moulins qui actionnaient en tout sept roues ! Il devait s'agir de moulins à grains car les «moulins foulons» qui traitaient la laine se trouvaient sur la Lauze. Fournie par les nombreux troupeaux de la région, cette laine était lavée dans l'eau thermale, foulée, puis tissée.

Il existait d'ailleurs une «rue des tisserands» dans la ville (actuellement rue François Mansard).

Cette activité était soutenue par l'emplacement d'Ax sur la route entre Barcelone et Toulouse, deux grandes villes de drapiers du 12e au 18e siècle. Les corporations des tisserands et des marchands s'y épanouirent. C'est parmi eux que se recrutèrent la plupart des cathares du 12e au 14e siècle. Entre 1296 et 1310, Ax fut même un centre important de cette Eglise interdite, grâce à l'engagement de l'un de ses fils, le notaire Pierre Authier, brûlé à Toulouse en 1310. ~



13 La fontaine du Couzillou

La source du Couzillou, qui coule à 54° avant d'aller se jeter dans les froides eaux de la Lauze, a un aspect blanchâtre et laisse un dépôt d'algues dans son bassin. Cela est dû à sa forte teneur en «barégine», un plancton végétal thermal riche en oligo-éléments et à l'aspect filandreux.

La présence de la barégine signe le PH alcalin de l'eau.

Gatien Marcaillhou d'Aymeric :

L'ancien hôtel Régina, de l'autre côté du pont, fut la maison de naissance de Gatien Marcaillhou d'Aymeric (1807-1855), pianiste et compositeur axéen dont Maurice Ravel affirmait qu'il fut «le vrai créateur de la valse française». En tout état de cause il eut un beau succès dans les salons du second Empire et pas seulement dans le domaine musical, puisque sa valse la plus célèbre, Indiana, fut inspirée par sa maîtresse du moment, une certaine... George Sand !

La visite est finie. Pour reposer vos pieds endoloris, l'eau chaude du Bassin des Ladres est un remède souverain. Retour par la rue Marcaillhou.

14 Le Bassin de la Basse

Aujourd'hui situé entre les Bains du Couloubret et le Casino, il a été construit en 1672 .Il est alimenté par les sources de la Basse et Rougeron.

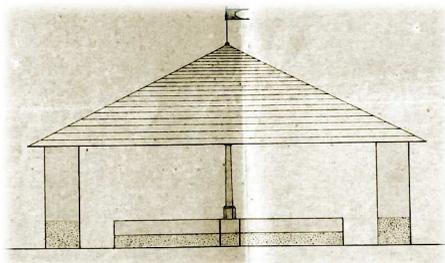
Pendant le 19ème siècle et jusqu'à la moitié du 20ème ce bassin servait essentiellement au rinçage du linge car la température de l'eau était assez basse (environ 18° degrés)

Les lavandières amenaient, sur des brouettes, le linge lavé dans le bassin des Ladres alimenté par la source du Rossignol qui a une température beaucoup plus élevée.

Les longs filaments blanchâtres, appelés barégines ou Axeine, qui flottent à la surface sont des micro-organismes. Extrêmement

anciens, bien plus que les dinosaures, ils ont des propriétés microbicides et se développent exclusivement dans les eaux sulfurées comprises entre 15° et 45°C, au moment où l'eau entre en contact avec l'oxygène (oxydation). Ces substances sont intéressantes du point de vue thérapeutique.

En 1869 ce bassin était couvert par un toit d'ardoise supporté par quatre piliers.



A la découverte d'Ax Les Thermes ...



Le panneau n°3 au Bassin des Ladres

Ce parcours de découverte vous a été proposé par la Mairie d'Ax Les Thermes, avec la participation de l'Etat, du Conseil Régional de Midi Pyrénées et du Conseil Général d'Ariège Pyrénées.



La Mairie d'Ax Les Thermes remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont participé à la réalisation (textes et photos) de ces panneaux.